

VIENNE

■ Texte : Hélène Cruzat, responsable du musée archéologique de Civaux

Les trésors de Civaux

Situé sur les bords de la Vienne, le musée archéologique ouvert en 2004 est géré par la commune de Civaux depuis son inauguration en 2004. Il a pris la suite du musée créé au début des années 1960 par l'association des Amis du Pays de Civaux, alors implanté à proximité de la nécropole mérovingienne. Gros plan sur quelques bijoux de ses collections.



Au cœur de Civaux, le musée archéologique présente l'histoire de la ville depuis la pré-histoire jusqu'à la fin du Moyen Âge. Sur près de 450 m² de salles d'exposition et de jardins, il met surtout en valeur les époques romaines et mérovingiennes, et se singularise par la présence de nombreux objets découverts en contexte funéraire. La particularité de la ville étant en effet de posséder une vaste nécropole occupée sans discontinuité sur les périodes romaines et mérovingiennes.

Parmi les artefacts exposés au musée, la vie quotidienne et l'artisanat sont aussi bien présents dans les collections avec de la vaisselle de cuisine, de table, des objets de parure et de toilette, des outils ainsi que des éléments sculptés.

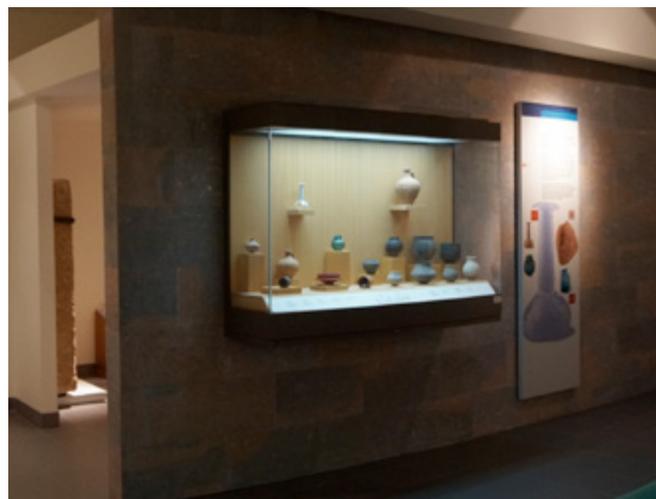
À l'époque romaine, Civaux est une petite agglomération, un vicus, située sur un axe secondaire le long de la vallée de la Vienne, un cours d'eau alors navigable qui a facilité les échanges et le commerce. L'artisanat de la céramique a occupé une place prépondérante, comme en témoignent la découverte de fours de potiers et des tessons en grande quantité. La métallurgie est connue par la présence, encore visible dans le paysage, de ferriers, ces tas composés de scories issues de la réduction du minerai dans les bas fourneaux. Voici une sélection des pièces les plus emblématiques du musée.

Tête de divinité

Découvert en 1961 dans une cave dépotoir de l'époque romaine, cette tête de la taille d'un pouce d'adulte provient probablement d'une statuette, bien qu'elle fut anciennement identifiée comme un décor de vase.

En terre cuite recouverte d'un engobe blanc (argile très liquide utilisée par les potiers comme une peinture), cette tête est caractéristique de l'art indigène notamment par la forme lenticulaire de ses yeux. Partiellement conservée, elle date vraisemblablement du I^{er} ou II^e siècle et représente vraisemblablement un homme, bien que le terme d'androgynisme puisse lui être attribué. Cette tête est à rapprocher de statuettes similaires (forme des yeux en lentille, aspect gaulois) découvertes dans le centre-ouest de la Gaule (Saintes, Tours, Bourges, Argentomagus) et figurant une divinité assise.

Fait intéressant : toutes ces statuettes ont toujours été découvertes dans ou près de nécropoles, ce qui est le cas de celle de Civaux. Il pourrait s'agir



de la représentation d'une divinité protectrice des vivants et des morts, qui introduit et accompagne le défunt dans l'au-delà.

Coupe « à l'éponge »

La coupe est un objet utilisé lors du service à table, aussi bien pour présenter un plat que des fruits frais ou séchés.

Le décor de cette coupe, composé de marguerites, est typique des céramiques dites « à l'éponge ». Cette appellation est erronée, car lors des premières découvertes de cette pièce, les archéologues ont pensé que le décor était réalisé à l'aide d'une éponge naturelle, alors qu'il est en fait exécuté au doigt ou avec la paume de la main sur l'engobe frais.

Cette céramique a été produite à partir de la fin du II^e siècle et jusqu'au IV^e siècle. Le long de la vallée de la Vienne, on dénombre plusieurs lieux de production, dont le principal site fut probablement implanté à Civaux. Cette belle coupe rouge et noire en provient. Il s'agit donc de ce que les archéologues appellent un « raté de cuisson », c'est-à-dire une céramique qui lors de son passage au four va se déformer ou éclater, rendant l'objet non commercialisable. L'objet est alors jeté sur un tas de déblais, qui fera le bonheur des archéologues quelques siècles plus tard.

Cette coupe compte parmi les plus belles que nous connaissons, du fait de l'alternance volontaire de couleurs.

Outre la coupe, d'autres céramiques « à l'éponge » ont été produites : bol, cruche, plat, gobelet, jatte...

De biberon à pipette

L'un des objets les plus intéressants des collections, découvert dans les années 1980 lors des fouilles préventives liées à la construction de la centrale nucléaire de Civaux, montre que



Jardin romain.

l'archéologie évolue sans cesse grâce aux progrès de la science et modifie régulièrement notre vision de l'Antiquité.

Trouvé dans une sépulture d'enfant, ce « biberon » était accompagné d'une urne (c'est donc une incinération), d'une cruche, d'une monnaie et d'un jouet en terre cuite représentant un bœuf. La tombe est datée du début du II^e siècle.

S'il garde encore son appellation de « biberon », ce type d'objets a fait couler beaucoup d'encre ces dernières années. Tantôt identifiés comme biberon, verseur à engobe ou même plus récemment comme tire-lait, leur diversité est grande. De forme et de volume très variables, il en existe en céramique ou en verre, ces derniers généralement plus tardifs (III^e-IV^e siècle). Tous possèdent une ouverture au sommet pour le remplissage et un petit bec pour boire, et les rares exemplaires analysés contenaient tous du lait.

De petite taille, l'artéfact du musée ne pouvait pas contenir de lait pour une tétée, à moins de le >>>



Salle gallo-romaine - Musée de Civaux.

Civaux - salle gallo-romaine.

© Hélène Cruzat



Groupe sculpté de Bacchus.

© Léo Thimonier



Tête de divinité.

© Studio Ludo

Un musée numérique

La coupe « à l'éponge » et la tête de divinité figurent parmi les quelque 156 œuvres numérisées en 3D du site du musée virtuel, réalisé par le réseau Alienor.org, Conseil des musées, et accessible gratuitement.

<https://musee3d.alienor.org>

» remplir plusieurs fois. Selon un groupe de chercheurs franco-suisse, il s'agirait d'une « pipette thérapeutique », c'est-à-dire un récipient contenant des produits thérapeutiques, de récentes analyses ayant révélé d'autres substances (plantes médicinales, miel, jus de fruits) en plus du lait. Dans les traités médicaux antiques (grecs et romains), les médecins indiquent que pour soigner on utilise de petits vases en forme de sein. Leur taille est adaptée à des préparations médicales de petits volumes et le bec permet de verser le produit au goutte-à-goutte en utilisant le trou du haut comme appel d'air.

Ces vases servaient aussi à nourrir les bébés durant les premiers jours : en effet, les Romains

pensaient que le premier lait de la maman, appelé colostrum, était du poison, car légèrement jaune et non blanc. Donc, en attendant que la maman produise du « bon » lait, l'enfant était nourri avec du lait mélangé à du miel et à des céréales écrasées. Quant à l'exemplaire du musée, trouvé dans la tombe d'un enfant déjà un peu âgé (de 6 mois à 1 an, car il y a un jouet), il pourrait s'agir d'un vase ayant contenu une préparation pour calmer les poussées dentaires, à moins qu'il n'ait été utilisé pour administrer une boisson lors du sevrage.

Groupe sculpté de Bacchus

L'ensemble composé de trois éléments sculptés en calcaire — une tête de panthère, un thyrses et une main — a été découvert dans le comblement d'un bassin vinicole utilisé comme dépotoir au IV^e siècle, lors de la fouille de la villa de La Croche au début des années 1980. Ces trois sculptures sont



Biberon.
© Studio Ludo



**Stèle chrétienne
de l'église
de Civaux.**
© Studio Ludo



Coupe dite « à l'éponge » - Musée de Civaux.
© Studio Ludo



La piscine baptismale.
© Hélène Cruzat

liées au dieu Bacchus, car le thyrses est son bâton, tandis que la panthère est son animal attribut. Il faut donc imaginer dans cette villa, dont la superficie est estimée à 7500 m², la présence d'un groupe sculpté de Bacchus tenant le thyrses et accompagné de la panthère. D'autres objets, comme des serpettes de vigneron, découverts lors des fouilles, se rapportent à l'univers de la vigne. Bacchus étant le dieu de la vigne et du vin, sa place était tout indiquée au sein d'une villa vinicole.

Stèle chrétienne

À quelques mètres du musée, une stèle chrétienne est conservée dans le chœur de l'église de Civaux. En calcaire, elle est gravée en partie haute d'un christogramme, le monogramme du Christ, encadré de l'alpha et de l'oméga. Ces symboles chrétiens sont caractéristiques des débuts du christianisme.

Outre l'ancienneté de cette stèle, qui est datée des années 400, son intérêt réside dans l'inscription *AETERNALIS ET SERVILLA VIVATIS IN DEO*, qui signifie « Aeternalis et Servilla, que vous puissiez vivre en Dieu » et qui correspond à une épitaphe. D'après de récentes études (2011-2013) menées par Brigitte Boissavit-Camus et Bénédicte Palazzo-Bertholon, cette stèle pourrait appartenir à un mausolée chrétien d'époque romaine, situé à l'emplacement du chœur actuel de l'église. La base des murs de l'abside et deux pans de mur du chœur encore visibles sont d'ailleurs datés des IV^e et V^e siècles, faisant de l'église de Civaux l'une des plus anciennes de France. ●

+ d'infos

Musée archéologique de Civaux
30 place de Gomelange
86320 Civaux
Tél. : 05 49 48 34 61
www.musee-civaux.fr